

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 383. Londres, Samedi 30 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

383. Londres, Samedi 30 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-05-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Pas de lettre ce matin. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Celle d'hier a beau être bonne. Elle ne me suffit pas pour deux jours. D'ailleurs pourquoi celle d'aujourd'hui manque-t-elle ? Avez-vous été plus souffrante ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 457/157

Information générales

Langue Français

Cote 1071, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

383. Londres, Samedi 30 Mai 1840

une heure

Pas de lettre ce matin. Pourquoi ? Je ne comprends pas. Celle d'hier a beau être bonne. Elle ne me suffit pas pour deux jours. D'ailleurs, pourquoi celle d'aujourd'hui manque-t-elle ? Avez-vous été plus souffrante ? Votre santé me préoccupe infiniment plus que je ne vous le dis. Elle n'est pas bonne, et elle n'est pas bien gouvernée. Lord Harrowby me disait pourtant hier, chez Lord Haddington où nous avons dîné ensemble, qu'il ne vous avait pas trouvée changée du tout. Et il y avait longtemps qu'il ne vous avait vue. J'ai pris, un plaisir infini, à ces paroles. Mais je soupçonne qu'il se doutait de mon plaisir, et parlait un peu pour me plaire. Il est très aimable. Le soir concert chez la Reine. J'y aurais pris plaisir si vous aviez été là. Nous aurions animé l'un pour l'autre cette musique, belle mais froide. Tout était froid, chanteurs et spectateurs. Pas de vrai goût pour la musique ; pas d'intelligence dans le choix des morceaux. Ils se sont fait chanter là de grandes scènes dramatiques, qui ont besoin du théâtre, du mouvement de la scène, du concours passionné du public. C'était très froid, un plaisir de convention. La Reine y prenait un intérêt plus vif que la plupart de ses hôtes. Le Prince Albert dormait. Elle le regardait dormir moitié en souriant, moitié avec impatience. Elle le poussait du coude. Il se réveillait, et à peine réveillé, il applaudissait de la tête. au morceau du moment. Puis il se rendormait en applaudissant. Et la Reine recommençait. Nous sommes sortis à une heure et demie.

Je ne sais pourquoi je vous raconte cela car je ne m'y intéresse pas. Je ne m'intéresse à rien aujourd'hui. Il me faut une lettre ! Et demain elle n'arrivera que tard ; et ce sera une lettre officielle. Tout cela est très mal arrangé. lord Grey m'a invité à dîner pour le 10 Juin, à mon vrai regret, j'avais un engagement, qui m'avait déjà fait refuser deux autres invitations. Il a fallu refuser la sienne. Je lui ai écrit un billet bien aimable qui a très bien réussi. Il m'a répondu avec une vraie satisfaction. J'irai le voir ce matin, et causer avec lui. Puis un de ces soirs, chez lady Grey qui ne sort presque jamais. Lord Durham est vraiment mal, et va partir pour Carlsbad.

2 heures et demie

J'ai été interrompu par Dedel. Nous sommes toujours tendrement ensemble. Il me convient fort. Tout le monde croit que le Roi de Prusse va mourir. M. de Bülow, qui avait été si longtemps mal avec le Prince royal, est aujourd'hui très bien ; à ce point qu'on ne serait pas étonné que le Prince devenu Roi il fût appelé à Berlin. Je vous quitte pour des visites. Lord Grey monte à cheval entre 3 et 4 heures Je vous dirai adieu en rentrant, un adieu triste mais non pas moins tendre.

4 heures et demie

Je rentre triste, comme j'étais sorti. Je suis resté assez longtemps chez lord Grey qui me plaît. Lady Grey est venue, et m'a touché par sa sollicitude pour son mari. Elle l'a grondé devant moi de ce qu'il n'allait plus à la Chambre, ne parlait plus, ne se souciait plus de rien. Elle m'a demandé de venir souvent le voir, les voir, de l'aider, elle, à combattre, à changer la disposition de Lord Grey, avec abandon, simplicité, presque avec confiance, comme si elle me connaissait depuis longtemps. Je suis entré dans ses désirs ; j'ai flatté son malade. Je suis un très habile flatteur, car je ne mens jamais, mais je choisis les choses, et les paroles avec une sympathie intelligente et bienveillante. J'irai les voir en effet. J'ai assez de goût pour les âmes nobles et faibles. Leur noblesse me plaît, et il me semble que je suis bon à leur

faiblesse. Je cause presque comme si j'avais le coeur content. C'est encore parce que vous étiez là. Lord Grey m'a très bien parlé de vous. Très bien veut dire très à mon goût. Adieu. Pourquoi n'ai-je pas de lettre? Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 383. Londres, Samedi 30 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/385>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 30 mai 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Elle se donc fait chanter la de jeunes filles
 dramatiques qui ont besoin du théâtre, du
 mouvement de la scène, du contact personnel
 du public. C'était très froid, très faibles de
 convention. La Reine y prenait un intérêt plus
 vif que la plupart de se hâter de donner
 à l'œuvre. Elle le regardait comme
 médiocre en soi-même, mais avec impatience.
 Elle le trouvait de compte. Il le révisait, et à
 peine révisé, il applaudissait de la tête
 au morceau du moment. Puis, il se rendait
 en applaudissant. Et la Reine recommençait.
 Nous sommes sortis à une heure et demie.

Je ne sais pourquoi je vous raconte
 cela, car je ne m'y intéresse pas. Je ne
 suis intéressée à rien aujourd'hui. Il me faut
 une lettre. Je dirai à elle m'écrira que
 tout; et ce sera une lettre officielle. Tout
 cela est très mal arrangé.

Lord Grey m'a invité à dîner pour le
 10 Juin. À mon vrai regret, j'ai eu un
 engagement, qui m'avait déjà fait refuser deux
 autres invitations. Il a fallu refuser la Reine.
 Je lui ai écrit un billet très aimable, qui
 a très bien réussi. Il m'a répondu avec une

vraie satisfaction
 car il m'a dit
 que j'étais une
 personne très
 intéressante.

J'ai été très
 longtemps à
 l'école. C'est la
 Reine qui m'a
 dit de l'anglais.
 C'est par là
 qu'il est apparu.

Je vous prie
 de m'écrire à
 l'adresse de
 votre ami.

Je vous prie
 de m'écrire à
 l'adresse de
 votre ami.

grande dame
théâtre de
une passion
d'acier de
un talent plus

de la dame
t. de son
impétuosité
réveillant, et à
de la tête
il se rendait
recommençant
et dernier.

une vacante
van. de sa
Il me fait
l'ennemi que
d'écouter. Sans

une jeune la
l'œuvre son
fait refuser de
sur la scène.
mable, qui
mille avec une

très satisfaction. J'étais le soir le matin et
surtout avec lui. Puis un de ces soirs, chez lady
Joy qui ne dort presque jamais. Lord Dufferin
me venant mal, et un pacte pour l'archevêque.

2 heures et demie.

J'ai été interrompu par Redel. Dans l'annuaire
toujours l'indiscrettement envahit. Il me rendait
foir. Sans le monde tout que le Roi des
Royaumes en monnaie. M. de Willems, qui avait
été si longtemps mal avec le Prince royal, et
il se rendait aujourd'hui très bien; à ce point qu'on ne
le reconnaissait. C'est pas étonnant que le Prince des rois
et dernier.

Je vous quitte pour des visites. Lord Joy
monte à cheval entre 8 et 11 heures. Je vous
disais rien au restaurant, un ancien bistrot mien
non pas moins ténace.

4 heures et demie.

Le centre brisé, comme j'étais sorti. Je suis
resté assez longtemps chez lord Joy qui me plait.
Lady Joy est venue, et m'a touché par sa
sollennité pour son mari. Elle s'est penchée
devant moi de ce qu'il allait plus à la
chambre et parlait plus, et se levait plus
de rien. Elle m'a demandé de venir l'embrasser

589
le voir, le voir, se l'aider, elle, à combattre,
à changer la disposition de lord Drey avec
abandon, simplicité, presque avec confiance,
comme si elle me connaissait de puis longtemps.
Je suis entré dans ses desirs; j'ai flatté son
malade. Je suis un bon habile flatteur, car
je ne mens jamais; mais je choisie la chose
et la parole, avec une sympathie intelligente
et bienveillante. J'ai le voir en effet. J'ai
assez de goût pour les amis nobles et faibles.
Leur noblesse me plaît et il me semble que
je suis bon à leur faiblesse.

Je cause presque comme si j'avais le
cœur content. C'est encore presque avec elle
là. Lord Drey m'a bien parlé de vous.
J'ai bien vu dire très à son goût. Adieu.
Pourquoi n'ai-je pas de lettre? Adieu.

Je ne comprends
rien. Elle ne
sait plus pour
avoir une et
me préoccupe
rien. Elle n'est
généreuse. Elle
huit, cher lord
luculent, peut
de l'avis. Et il
avait une. Sa
parole. Mais
de mon plaisir
plaisir. Il est.

Le voir,
mon plaisir
anime l'un
mon plaisir
spectation
pas d'intelli